

# L'absence en nos pas

nathalie rodach



Dans les ténèbres qui m'entourent, je cherche une voix, une voie vers la lumière. Les sons qui me parviennent n'ont aucun sens, ils se mêlent à mes pensées et ne tissent rien. Ils jaillissent de toute part, je me perds.

C'est le sentiment familier des sauts dans l'inconnu que chaque matin appelle et chaque soir apaise.

J'ébauche des cartes que je ne peux lire mais dont la présence me rassure. La matière du papier sur lequel elles s'esquissent, les éclats dans ma mémoire inscrivent plus valablement le nord que ce que je tente de déchiffrer des alentours.

Forcément avec le jour, je fini par distinguer mes creux et mes bosses.

Forcément avec l'amas de ces contours révélés, je parviens à accepter l'ombre qui précède la lumière et aussi celle qui immédiatement l'engloutie.

J'avance pas à pas, souvent avec joie, riche de ce savoir accumulé avec les ans, les rides et les cicatrices.

Si je suis partie c'est qu'il n'est pas de lieux ou rester sinon, sans certitude, la mort. Si je me dépasse c'est que les autres aussi sont ailleurs.

Je laisse à la nuit et aux rêves les illusions d'un passé meilleur.

Alors je trace en mots et en points, en arcs et en concepts ces chemins comme autant de cailloux qui confortent mes regards en arrière alors que le chemin est devant et aujourd'hui sous mes pieds.

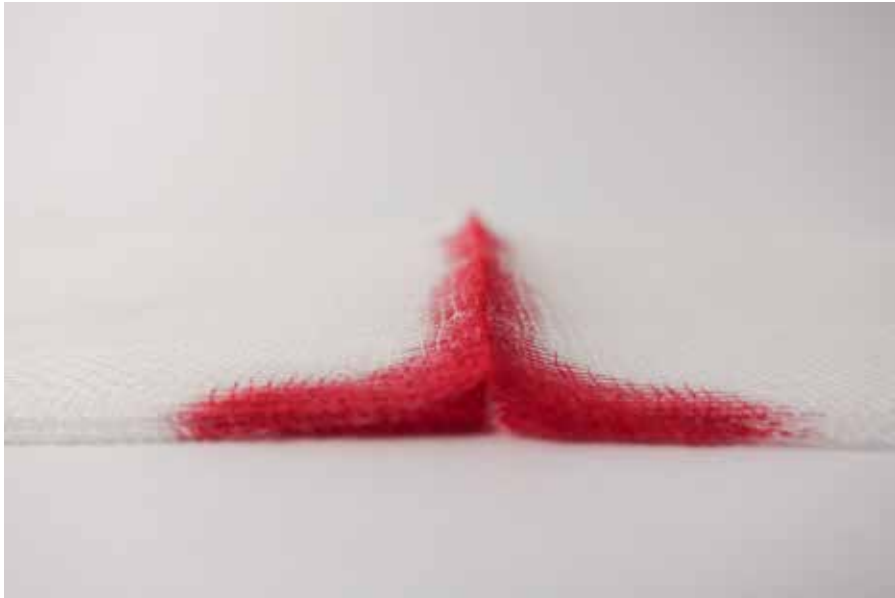
J'assemble et rassemble ce que j'ai pu éparpiller et si parfois la route est familière c'est qu'elle me demandait à être dessinée, approfondie, comprise.

Je vais vers des horizons lointains, qui s'éloignent quand je les approche, je vais vers des parts de moi que je ne connais pas.

Les obstacles sont intérieurs surtout quand ils se matérialisent dans les traits de l'autre. Il est infiniment moi, un moi inconnu qui ne s'efface que lorsque je le reconnais.

Cette absence de chemin est la liberté exorbitante d'aller dans l'inconnu et le vide, et le remplir de soi sans attente sans reconnaissance.

















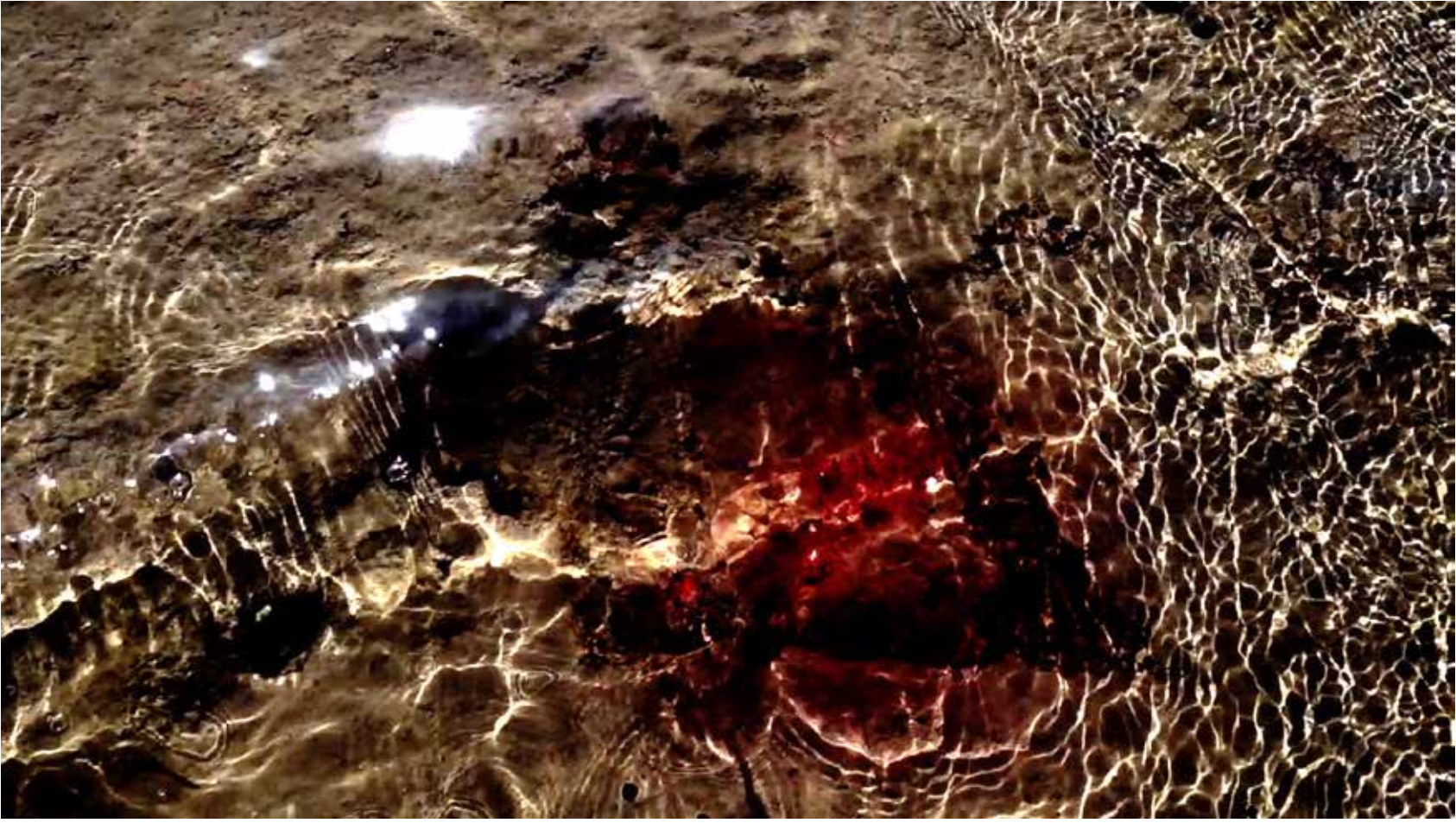




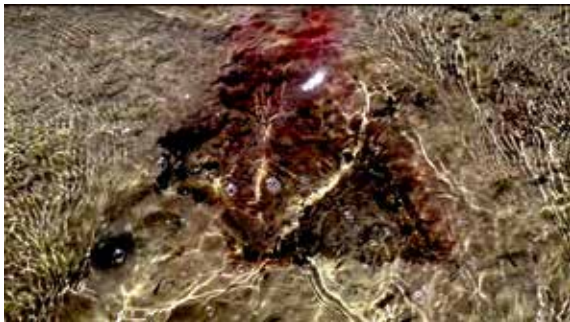
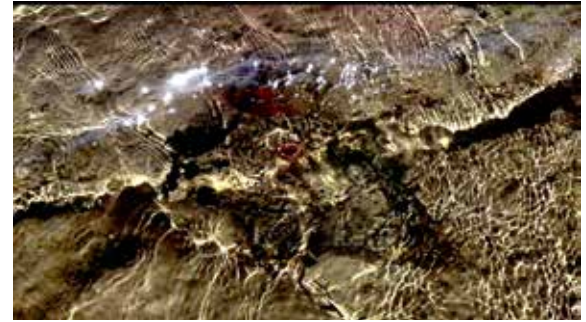
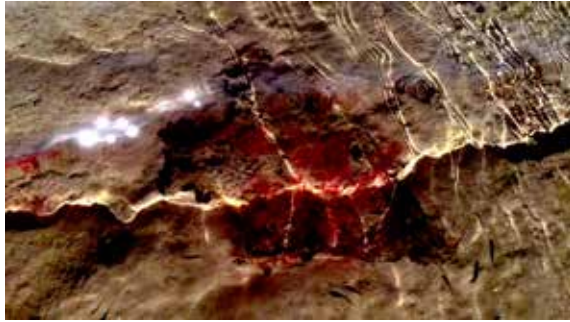
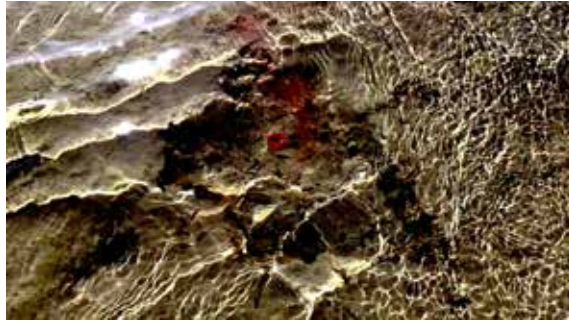












## Traces

L'absence est elle le néant ? Si l'absence était aussi matérielle que ce qui se jette à mes yeux, à mes sens. L'amour d'une mère disparue, dans son absence ne prend-il pas tant de place que son présence, le rend plus tangible que toute embrassade ? Le poids de mon corps sur le sol, visible, le poids de mon âme dans l'espace, absente, comment dire ce qui marque mon passage.

page 4  
**(h)Être| E-ombre portée**  
2017 | photographies

## Pures

Quand commence le chemin, à ma naissance, moi, vierge de tout, nue ? Dans l'attente des bras qui m'accueillent en sauveuse, en bourreau ? L'amnésie de ce qui a précédé mes venues aux mondes en efface les traces visibles mais les supprime-t-elle ? Moi, page blanche ai-je été recyclée et époungé-je les plaies et larmes de ce qui est à écrire.

page 5  
**Gazes pures, 37 détail 4, 43 détails 1 et 4 et 52 détail 3**  
2016 | photographies

## Membranes

Une fine membrane qui se crée pour être défaite et recrée comme une carapace invisible dans laquelle grandir et dont je semerai les débris. Petits cailloux jalonnant les routes vers lesquelles je ne retournerai plus qu'en mes mémoires nostalgiques. Aveugle à ce qui se mue au présent. Matrices sans cesse reconstruites, espaces pour grandir, me libérer et avancer.

page 6  
**Cellophanes plâtre et gazes 1, 2, 3, 4**  
2016 | photographies  
page 7  
**Cellophanes nids en devenir**  
2017 | montage photographique

## Cocons

Dans les mots, enfouie, je suis. Entre la solitude et l'impossible rencontre avec ce qui m'entoure et m'aime, je suis comme inaccessible à moi-même. Je suis dans le cocon. Protecteur et hostile, nourrissant et angoissant. Tous les contraires me font. Je lutte et me rends tour à tour, ivre et désorientée. Je mue d'un réel imaginaire à un autre. Suis je en chemin ? Vers quelle demain vais-je ?

page 8  
**Photogramme Call In Cocon**  
2016 | photographie  
page 9  
**Call In Cocon**  
2016 | photographie

## Envols

Au troisième jour la terre émergea et avec elle les végétaux. Il y eu un soir et il y eu un matin et les astres qui font alterner le perceptible de l'invisible furent posés dans le ciel. Au quatrième matin les oiseaux rejoignirent le monde d'en haut et les animaux marins les eaux d'en bas. Il y eu encore un soir et encore un matin où naquirent les bêtes sauvages et les hommes. Et enfin Il se reposa sur les hommes pour continuer son oeuvre. Ils ne comprirent pas que ce monde était en eux. Cherchant loin devant l'or et le salut, tuant en chemin les nids pour prolonger leurs jours. Chaque pas les éloignent du salut, de leurs Dieux et certainement de leur vie.

Deutéronome 22|6 : Si tu rencontres en ton chemin un nid d'oiseaux sur quelque arbre ou à terre, de jeunes oiseaux ou des œufs sur lesquels soit posée la mère, tu ne prendras pas la mère avec sa couvée:

22|7 : tu es tenu de laisser s'envoler la mère, sauf à t'emparer des petits; de la sorte, tu seras heureux et tu verras se prolonger tes jours.

## Hauts et bas

Au commencement il n'y avait rien, que les ténèbres, était-ce l'absence ? Il y eu un soir et il y eu un matin, la lumière fût. Le visible est-il la présence ? Il y eu un soir et au matin du second jour les eaux d'en haut et les eaux d'en bas se séparèrent. L'horizon se dessina avec l'ailleurs. L'envie de départ ne vint qu'au sixième jour avec les hommes et les bêtes sauvages. Il ne fallut que deux jours pour créer le chemin et interroger l'absence. Distinguer entre le spirituel et le matériel, les rêves et le réel, le symbolique et le littéral.

page 10  
Série ligne de fuite  
2017 | photographies

page 11  
Oiseaux 1, 3, 2 et 4  
2015-2017 | photographies

## Exil

Vers où partons nous, d'où revenons-nous, avons nous expié les sangs versés ?

Sur nos routes, cherchant nos différences, la dissociation nous arrache des cris. Dès la naissance nous crions pour retourner dans le sein de nos mères, un cri de peur de froid et de rage qui raisonne en toutes les langues, à tous les âges. Le cri de l'impuissance et de la colère. Attendant du monde qu'il fait vibrer, vaciller, un réconfort. Quand l'écho de mon cri me parvient, si je l'entends, répondant à mes besoins, je prends sous mes ailes ma vérité propre et unique, ma mère intérieure et m'envole vers mon destin.

page 12 et 13  
Série Passages  
2017 | photographies | inédites

## Equilibres

C'est un point de jonction. Une ligne de friction, l'endroit de la rencontre. A la conjonction du passé et du futur il représente le fragile équilibre du bien vivre du présent sans reconnaissance de ce qui a été pour créer un futur serein. Ce que nous vivons, dedans, du fait du temps, dehors, du fait des temps, est posé en équilibre sur une fine ligne de vérités interleures, accepter ce qui est ce que nous sommes et les autres aussi. Fragilité et violence. Réel et imaginaire. Dedans et dehors. Ce qui était et ce qui est. Ce qui sera et ce qui est. La vie et la mort. Et tous les entre deux.

page 14 et 15  
Série Equilibres  
2017 | montage photographique

## Sangs et eaux

Et si le chemin était l'immobilité, la fusion parfaite de dedans et de dehors, des flux vitaux et spirituels. Si le chemin était en vérité absent. Qu'il n'y avait plus que le moment présent, les six jours de la création du monde et le septième du repos en une seule fraction de seconde, le passé le présent et le futur réunis avec tout ceux qui ont fait le monde et ceux qui le déferont. Si nous étions nous le chemin.

page 16 et 17  
Série sangs et eaux  
2017 | vidéos et photographies

nathalie@rodach.com | www.rodach.com | +41 79 476 12 63

version du 13 octobre 2017